

Consciences et Connivences

Ce scénario générique peut être adapté à n'importe quel setting de n'importe quelle époque. Je l'ai placé dans les années 2000, car c'est là que je le "vois" le mieux. Tel quel, il est facilement adaptable à du "Paranoïa", un début de Chtulhu ou du "Conspiracy X". Je dois admettre qu'il est à réserver à des MJ expérimentés, n'ayant pas peur d'improviser quasiment totalement la fin du scénario.

Ce scénario est fortement inspiré du tome 9 de la BD Soda : "Et délivre-nous du Mal", de Tome et Gazzotti.

A 35 ans, on participe à plus d'enterrements qu'à de mariages. Renouer avec ses souvenirs est parfois une bonne chose, parfois non. La question ici ne se pose pas, puisque c'est par la force des choses que les PJ se sont retrouvés à l'enterrement de Marthe Kermel, la mère d'un des PJ, en ce vendredi matin du 20 octobre 2000.

Arzon sur la côte bretonne, près des célèbres falaises calcaires, 6200 habitants. Cela faisait pour la plupart des PJ plusieurs années que cette bande d'amis d'enfance, qui a fait les 400 coups ensemble, n'avait pas passé de week-end entier dans le village de leur enfance.

Marthe Kermel a été leur "nounou bénévole" pendant de longues années : elle les chouchoutait et les gavait de copieux goûters une fois l'école finie. Les mercredis et samedis après-midi passés à jouer sur la pelouse de la petite propriété sont trop nombreux pour être comptés.

Marthe était veuve depuis 10 ans de son mari Alfred Kermel (sentez-vous libres de lui trouver un emploi commun, mais j'ai une préférence pour un poste de policier ou d'employé de mairie), mort dans un accident de voiture (une sortie de route et une chute de trente mètres depuis une falaise). Ils n'ont jamais été riches, mais se sont toujours débrouillés pour vivre.

Comme il ne reste dans la région personne de famille Kermel désireux de reprendre la maison, le PJ fils des Kermel, habitant sur Paris, voudrait trier les affaires familiales avant de mettre la maison en vente.

Afin de l'épauler dans un potentiel choc émotionnel, le groupe d'amis décide de rester quelques jours ensemble, afin de combler par les bons souvenirs de camaraderie le vide qui a envahi la maison familiale.

Le centre du village n'a pas changé depuis quinze ans, à part quelques maisons rénovées. Les mêmes vieilles bicoques grises aux murs d'ardoise, la même place centrale à la fontaine verdie par le temps, le même troquet "Chez Gérard" tenu par le vieux Gérard Druckelle (67 ans), le même garage "Robert Laffont", ayant tout de même changé sa vieille enseigne "ACCO" pour devenir un garagiste agréé par Renault.

L'église de la paroisse qui tombait en ruine a été rénovée entièrement il y a douze ans environ, grâce au don d'un généreux anonyme.

La ville s'est beaucoup agrandie depuis qu'un Intermarché a ouvert en bordure de la cité il y a une quinzaine d'années. Cela n'a pas nui aux petits commerçants, puisque, chose rare, ils se sont eux-mêmes reconvertis dans la grande distribution en ouvrant le supermarché sous franchise. Les trois associés, maintenant appelés "les patrons" ont économiquement sauvé le canton, et tout le monde en est conscient, si bien qu'ils sont devenus les stars du village.

Quelques personnages-clés :

- Francis Le Guen, 58 ans, est l'ex-boulangier du village. Gros binoclard aux cheveux blancs, il s'est retiré dans sa villa forestière, et n'en sort qu'une fois par jour avec son immense 4x4 pour jouer aux courses, prendre son journal et un verre chez Gérard.

- Richard Merteuille, 52 ans, est l'ex-boucher. Ce grand et maigre chauve au regard inquisiteur est devenu le maire du village il y a neuf ans, à la mort de l'ancien. Il aspire visiblement à devenir député,

voire conseiller régional. Il a racheté et fait rénover un vieux manoir sur une colline à dix minutes en voiture d'Arzon. Il y vit avec sa femme et ses 3 enfants.

- Jacques Drevillon, 59 ans, est l'ex-quincailler-brocantier du village. Il est le directeur de l'Intermarché et vit dans une grande ferme ancienne transformée en un lieu habitable dans le centre du village. C'est un homme froid et calculateur.

- Jean Fass, 62 ans, est le chétif et maladif notaire du village. Très paranoïaque et perfectionniste, tous ses contrats sont proches de la perfection juridique.

- Le curé David Bruder de la paroisse catholique d'Arzon, 49 ans, est un grand blond très calme, à la calvitie naissante.

La vraie histoire :

Tout a commencé lorsque Drevillon est revenu au début des années 80 d'un voyage aux USA, après y avoir observé le succès des supermarchés. Il comptait appliquer ce concept dans sa Bretagne natale et en parla autour de lui. Il eut l'idée de faire se reconverter ses collègues petits commerçants et fit effectivement des ravages : ils le suivirent dans ce projet fou.

Il commencèrent ensemble à prospecter pour racheter des terrains en masse dans le voisinage, mais personne n'accepta : les paysans tenaient trop à leur gagne-pain.

Avec l'aide d'un agriculteur à la retraite, ivrogne notoire (Rodolphe Vertin a aujourd'hui 86 ans et a encore toute sa tête, quoique l'hospice où il est logé l'a déclaré sénile), les futurs "patrons" ont acheté de grandes quantités de pesticide, qu'ils déversèrent sur les champs convoités.

Un expert appelé par le notaire déclara ces terres de bocage, nouvellement empoisonnées, impropres à toute culture et construction (le sol lui-même étant dangereux pour la santé). Le préfet prend alors l'arrêté de mettre ces terres en friche pour 20 ans.

Les paysans vendent en masse les terres devenues non-rentables à bas prix aux seuls intéressés : nos petits commerçants, qui disposent maintenant d'une surface de plus de 120 hectares en bordure d'une route qui deviendra par la suite une nationale, après la volte-face du préfet suite aux pressions du groupe Intermarché.

Les commerçants profiteront de l'aubaine pour racheter, en même temps qu'ils commenceront la construction de supermarché, une grande partie des champs entourant le village pour les revendre, quelques années plus tard, à prix d'or au fur et à mesure que la mairie les déclare zone constructible (sous la pression des "patrons") et que la population des villages voisins affluera.

Tout cela n'aurait été qu'une fortune basée sur une magouille malsaine, s'il n'y avait eu un quatrième associé : Alfred Kermel. Il est en effet le cousin de Merteuille et était au courant de ces combines, mais on le payait pour son silence.

Malheureusement, il n'a jamais digéré le coup des pesticides. Il a donc décidé un jour que la vérité devait rejaillir et a fait l'erreur d'en parler au notaire, qui avait été déjà placé dans la confiance par Drevillon. Quelques coups de téléphone plus tard, l'affaire était scellée : Kermel devait disparaître. Il s'écrasa trois jours plus tard du haut d'une falaise, les câbles de frein ayant visiblement lâché. Le garagiste Robert Laffont avait bien rempli sa part du contrat...

L'arrivée à Arzon :

La messe du curé Bruder est sobre. Beaucoup de gens sont réunis ; même Richard Merteuille s'est déplacé (Alfred Kermel était tout de même son cousin). On a appris que le fils Kermel allait habiter Arzon quelques temps, et la nouvelle a fait pâlir les "patrons". Est-il au courant pour son père ? Veut-il se venger ?

Dès leur arrivée, le service de sécurité du supermarché (six solides gaillards servant également d'hommes de main aux "patrons" [il pourrait être amusant que ces hommes et les PJ se connaissent, peut-être même bien]) a été chargé de prendre sur son temps libre pour surveiller les allées et venues des PJ.

Dès la vue de la maison familiale, tous les PJ sont assaillis de souvenirs divers : leur éducation catholique commune, les courses effrénées dans les bocages, les bagarres contre les "grands" à

l'école primaire... Le voisinage est familier : la plupart des voisins sont encore vivants, malgré que tout le monde a pris quinze ans dans les dents (y compris les PJ).

A l'intérieur de la maison, les meubles n'ont pas subi l'épreuve du temps, sauf la grande horloge du salon, qui paradoxalement, s'est arrêtée.

Tous les PJ se rappellent de cette grande horloge. Dans le temps, Alfred Kermel s'amusait souvent à lancer un fer à cheval au sommet de celle-ci. Le fer à cheval s'accrochait et tournait autour d'un pommeau de bois au milieu de ce meuble. Il avait alors coutume de dire :

"Vous voyez, les mômes ? Eh ben, quand vous s'rez capables d'en faire autant, et sans dégât, alors seulement, vous serez devenus des hommes, les p'tiots."

Rien n'a bougé à part ça : les 3 fusils de chasse (munitions dans l'armoire de la cave) accrochés au mur avec les deux baïonnettes ramenées de la Grande Guerre par l'arrière grand-père, la vieille cuisinière à gaz, la célèbre boîte à couture de Marthe, qui a fait tant d'heureux pendant les périodes de Carnaval, etc.

Au grenier, tous les jouets sont entreposés dans des cartons. Il faudra du temps pour trier ce que l'on peut jeter des choses à garder absolument.

Faites découvrir ces souvenirs aux PJ progressivement (ne faites pas toute cette description d'un bloc, maintenez quelques instants entre les (re)découvertes), du moins sentimental, jusqu'au soldat articulé en bois peint, qui arrachera une arme même au plus sec des joueurs... Une musique de Yann Tiersen sera particulièrement appropriée (pensez à *Amélie Poulain*).

Il y aura constamment une voiture garée à cinquante mètres de la maison. Un individu sera toujours à l'intérieur. Les gorilles auront commencé leur tour de garde. Il y aura une voiture différente toutes les six heures. Ils tiendront les "patrons" au courant toutes les heures de tout ce qu'il se tramera et de fais et gestes de chacun par portable.

Le soir de l'enterrement, un des gaillards, appelé José et commandité par Drevillon, se présente à la maison des Kermel avec une mallette sous le bras. Il dit qu'il connaissait un peu le père du PJ, étant jeune, et qu'il avait une grosse dette envers lui, qu'il veut et peut régler maintenant : dans la mallette qu'il ouvre alors, on peut aisément compter une soixantaine de liasses de billets de 500 Frs (exactement 300.000 Frs). L'étrange est qu'Alfred Kermel n'a jamais aimé prêter des fonds, même à la famille, et qu'il n'avait de loin jamais possédé autant d'argent, à la connaissance des PJ. Libre au PJ concerné d'accepter la mallette ou non.

S'il l'accepte, les "patrons" seront rassurés et penseront qu'ils ont réussi à "acheter" la vengeance d'un fils et à éviter des complications.

S'il la refuse, les "patrons" prendront peur : que veut ce blanc-bec ? Plus d'argent ? La mort des "patrons" ?

Etrangement, le fait d'accepter la mallette leur laissera les coudées franches pour mieux enquêter. Mais il sera plus amusant que le PJ refuse ce "don", histoire de principe, ou d'honneur, ou de ce qu'il veut... Dans le premier cas, l'enquête se fera facilement et avancera vite, sauf si l'on vient à interroger plus ou moins subtilement le notaire, le garagiste ou les patrons. Interroger ces personnes amènera les PJ au point où les patrons prendront peur et engageront une opération à plus grande échelle.

On peut facilement enquêter au troquet "Chez Gérard". Le sympathique patron sait beaucoup de choses sur la région et ses habitants. Quelques ragots et "on dit" :

- Un des sujets récents de discussion est que le vieux Rodolphe Vertin a été mis en maison de retraite quasiment de force, on ne sait trop par qui. Les aides-soignants et les gens qui paient son hébergement l'ont déclaré sénile. On accepte également peu de visites pour ce patient. A l'hospice, en usant de stratagèmes divers (de la corruption jusqu'à la violation de propriétés), on pourra trouver le vieux Rodolphe dans une chambre. Il racontera tout ce qui a été fait dans les champs il y a une vingtaine d'années, et qu'il est persuadé que ce sont les "patrons" qui le maintiennent ici, de peur qu'il ne raconte tout. Il ne peut même pas se tourner vers la police, l'hospice ayant fait déclarer son incapacité juridique.
- On dit que le garagiste Robert Laffont est très souvent invité dans les fêtes privées des "patrons" et qu'ils sont devenus copains comme cochons.
- Les "patrons" ont sauvé économiquement la région en redonnant du travail à beaucoup de monde.

- Les gorilles du supermarché mettent aussi de "l'ordre" dans les quartiers où quelques jeunes terrorisaient les vieux... Evidemment, du point de vue des sexagénaires, c'est un grand bien.

On remarque aisément que le plus paranoïaque des trois "patrons" est Francis Le Guen, cloîtré dans sa villa forestière. Celui-ci désirera régler le problème seul, comme à son habitude.

Il garera son 4X4 dans la rue des Kermel la première nuit après que les PJ ont refusé l'argent, ou commencé à enquêter chez des personnes dangereuses (il y a toujours trop d'informateurs dans les petits villages...). Il sera cagoulé, armé d'un Beretta équipé d'un silencieux, et compte se faire passer pour un cambrioleur qui se sera fait surprendre.

Il fracturera la porte de derrière vers minuit et essaiera de monter silencieusement les escaliers (rappelez-vous qu'il est gros et les escaliers sont en bois). Se faisant sûrement remarquer, il tentera de tirer un ou deux coups de feu (mais comme il ne sait pas utiliser cette arme, les murs seront sûrement plus endommagés que les PJ) et fuira, étant donné qu'il est plus froussard qu'il ne se l'était imaginé...

Les PJ ne réagiront peut-être pas assez vite pour réussir à le rattraper (dans le cas contraire, Le Guen donnera avant de fuir un ou deux coups de poing qui ralentiront les poursuivants), mais alors qu'il sortira du jardin et traversera la rue pour retourner à sa voiture, il sera percuté de plein fouet par un autre véhicule.

Un des chefs de rayon du supermarché, de permanence jusqu'à minuit, était trop fatigué par sa journée de 16 heures pour pouvoir réagir assez vite, sur le chemin du retour au bercail. La surcharge de travail ordonnée par les "patrons" aura étrangement tué l'un d'entre eux... Francis Le Guen est mort sur le coup.

Allez maintenant expliquer à la police ce que pouvait bien chercher un millionnaire dans votre maison, cagoulé et armé.

La police fouillera le lendemain matin les environs et retrouvera l'arme avec laquelle on a tiré. Il serait intelligent de ne pas avoir touché l'arme (ce qui compliquerait les choses) et de cacher les 300.000 francs en liquide que les PJ auront peut-être accepté.

C'est à ce moment que les deux autres "patrons", sur les conseils du notaire devenu complètement hystérique, décideront de faire table rase des PJ.

S'ils sont venus en voiture, les câbles de frein seront usés à la faveur de la nuit par Robert Laffont, le garagiste spécialisé en sales boulots. L'accident ne sera pas mortel à coup sûr si les freins ne lâchent pas sur la route longeant les falaises ou si le conducteur est bon pilote (pensez à ne pas tuer directement tous les joueurs...).

Aux environs temporels du sabotage, le PJ Kermel sera pris d'un gros coup de cafard : il se rend compte que, à cause d'études, d'obligations professionnelles, d'empêchements sentimentaux et autres... Il n'a jamais pu avouer à son père tout son amour, ni lui prouver qu'il était devenu un homme, un vrai, comme lui (viril, attentionné et protecteur). Depuis la disparition de sa mère il y a quelques jours, il s'en veut d'être passé à côté d'un amour réciproque et véritable. Ce qui accentue encore plus le manque lié à son père. Ses PJ amis, ou un rêve, ou même la simple volonté du joueur (ce qui serait bien sûr un cas utopique) peuvent pousser le PJ Kermel à se prouver qu'il est un homme en touchant avec ce vieux fer à cheval rouillé qu'affectionnait son père le pommeau supérieur de l'horloge. A cet instant, le jet de fer à cheval sera plus aisé à réussir que si le PJ veut tenter ça au début du scénario (oui, le MJ peut modifier les lois de la physique pour ne pas se faire ruiner son scénario...). S'il y arrive, le fer à cheval tournera autour du pommeau, qui se brisera (le bois avait plus mal vieilli qu'il n'y semblait). On n'entendra alors pas le son sec du métal se cognant contre le bois, mais un son étouffé, comme si le fer à cheval avait été amorti par quelque chose.

Sur le dessus de l'horloge, une enveloppe molletonnée et cachetée est adressée au PJ Kermel. C'est l'écriture d'Alfred Kermel, et l'enveloppe semble vieille d'au moins 10 ans.

Lettre d'Alfred Kermel :

A mon cher [prénom du PJ, noté sur l'enveloppe]

"Mon fils,

Lorsque tu liras ceci, la vie t'aura sans doute déjà appris qu'il faut plus qu'un peu de fer et un peu d'adresse pour faire un homme. Peut-être même auras-tu assez vieilli pour comprendre comment on pardonne. C'est là une des choses qu'un père seul ne peut apprendre à son fils. Mais ce qu'un père doit au moins à son fils, c'est la vérité.

Il fallait un policier à Arzon et celui qu'on paierait pour cela n'avait pas même besoin d'être capable de lancer adroitement un fer à cheval. Il fallait quelqu'un capable de fermer les yeux quand c'était nécessaire.

Pendant des années, ceux qui m'ont choisi pour ce travail ont acheté mon silence. Ne pouvant en révéler la provenance à Marthe, j'en ai fait anonymement don au curé Bruder.

Mon propre père disait qu'un homme pose son plus grand acte de foi lorsqu'il décide qu'il n'est pas Dieu. En pensant à ses paroles, il m'arrive de me demander si j'étais seulement digne d'être un homme.

Au moins aurais-je essayé d'être un père pour toi et un compagnon fidèle pour Marthe. Nous sommes, paraît-il, plus à même d'apprécier le miracle d'un lever de soleil lorsqu'on l'a attendu dans l'obscurité et il faut pourtant attendre le soir pour découvrir combien la journée fut splendide. Ce soir, je regarde le soleil par-dessus les falaises d'Arzon et je me dis que, grâce à vous, le jour fut merveilleux.

J'irai demain dire à ceux qui m'ont humilié que je n'accepterai plus leur argent. Si je ne revenais pas, n'oubliez pas combien je vous ai aimé. Quand mon ultime soupir franchira mes lèvres, c'est vos noms que je prononcerai et s'il est permis aux morts de revenir sur terre et à leur esprit de flotter autour des vivants, je serai toujours là, tout près de vous, dans la lumière des jours les plus heureux comme dans l'obscurité des nuits les plus tristes.

Puisse le Seigneur nous délivrer du mal."

Une heure ou deux plus tard, on entendra du bruit dehors. On trouvera un billet scotché à la porte et on entendra une voiture démarrer dans la rue. Un jet de mémoire permettra de l'identifier comme étant celle de José (un des gros bras du supermarché).

Le billet dit simplement :

"Je possède des informations quant à la mort de ton père. Viens me retrouver au bas de la falaise, au lieu de l'accident."

L'écriture est méconnaissable, écrite en lettres capitales.

Jacques Drevillon et Jean Fass ont choisi le lieu de l'accident pour le symbolisme de cette falaise, comme pour la mauvaise sonorisation des blocs de calcaire ; en effet, on n'entend rien de ce qui se passe en bas depuis la route. Il y a une petite plage au bas de la falaise, à laquelle on arrive en suivant le Sentier des Braconniers pendant une quinzaine de minutes. Merteuille et Fass y attendront les PJ. En haut de la falaise, José et un autre collègue à la solde de Drevillon seront postés avec des fusils à lunette, avec des ordres précis.

Une fois que les PJ seront en vue de tout le monde et commenceront à s'approcher, deux coups de feu retentiront. Richard Merteuille et Jean Fass tomberont raide mort, une balle dans la tête chacun. Drevillon a parfaitement choisi son instant pour les doubler et récupérer la totalité des parts du supermarché. Il est d'ailleurs présent en haut de la falaise avec les tireurs, qui prendront les PJ pour cible.

A ce moment, tout dépend de l'équipement des PJ et de leur instinct de survie (ont-ils un portable pour appeler la police, des armes pour se défendre ?).

La fin est à improviser : la remontée vers le haut de la falaise par une étroite cheminée quasiment impraticable, le combat final (s'il a lieu et si les PJ ne sont pas encore tous morts...), la probable intervention policière et l'arrestation de Drevillon, l'enquête policière qui dévoilera tous les détails, etc.

Note : pour garder éveillé l'intérêt des autres PJ n'étant pas de la famille Kermel, n'hésitez pas à créer des mini-intrigues autour d'eux (un ancien amour de jeunesse resté dans le coin, aller sur la tombe de la famille ou la revoir si elle est encore vivante, etc.)